

"AGRICULTEURS IMMIGRES ET LA QUESTION FONCIERE A BANGOURAIN AU CAMEROUN : CAS DES MARAICHERS ANGLOPHONES (1993-2018)".

Daouda CHOUAPINE

Enseignant d'Histoire à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Bertoua (Cameroun).

(Chouapined@gmail.com)

Resume :

Les cultures maraîchères sont en expansion considérable depuis plus d'une quinzaine d'années dans la localité de Bangourain. Ces cultures représentent des enjeux socio-économiques et politiques importants eu regard de la forte communauté étrangère notamment celle anglophone à nourrir et à laquelle, il faudrait ajouter les Autochtones. Toutefois, il est à noter que la pratique intense de ces cultures par les Allogènes anglophones est influencée par l'existence de plusieurs différends relevant des espaces cultivables. D'où, la problématique foncière. Il est question dans cet Article d'analyser les difficultés rencontrées par ces Allogènes dits anglophones pour accéder aux terres cultivables dans cette localité érigée en Unité Administrative en 1993. Les potentialités naturelles et humaines dont dispose cette zone d'étude ont attiré bon nombre d'étrangers surtout en 2018, date à laquelle, on a assisté à une ruée d'immigrés anglophones vers cette circonscription administrative fuyant la guerre dans leurs zones de résidence. A cet effet, l'on note une cohabitation remarquable qui règne depuis des années entre les Bamoun et les Allogènes. Cela s'est matérialisé par la présence de plusieurs ethnies dans la pratique intense de certaines variétés maraîchères telles : la tomate ; les légumes ; les choux ; la pastèque ; les pommes de terre et bien d'autres. Les disputes foncières ne cessent de se manifester dans les différentes zones de production maraîchère. Les observations directes et les enquêtes menées auprès des producteurs, ont montré que ce manque d'espaces cultivables engendre les problèmes fonciers. Les parties prenantes se sont données pour mission d'endiguer ce phénomène. Des esquisses des solutions se sont avérées indispensables pour assurer la

nécessité de production maraîchère incontournable pour les besoins vitaux des différentes couches de populations.

Mots clés : *Agriculteurs immigrés ; Question foncière ; Bangourain ; Cameroun ; Maraîchers anglophones.*

Abstract:

Market gardening has been expanding considerably for more than fifteen years in Bangourain. These cultures represent important socio-economic and political issues with regard to the large foreign community to feed, particularly the Anglophones and the Indigenous people. However, it should be noted that the intensive practice of these cultures by the non-indigenous English-speaking community is influenced by several land disputes. This article aims to analyze the difficulties encountered by this so-called non-indigenous English-speaking community in gaining access to cultivable land in this locality, which was established as an administrative unit in 1993. That said, the natural and human potentialities of this area have attracted a good number of foreigners especially in 2018, when there was a rush of English. For years now they is a remarkable cohabitation that reigns for between the Bamoun and the non-indigenous community. This can be seen through the presence of several ethnic groups involv in the intensive cultivation of certain market gardening crops like: tomato; the vegetables; cabbage; watermelons; potatoes and many others. Land disputes are till common in vegetable production areas. Land disputes are due to lack of arable land according to the observations and surveys conducted among formers. Stakeholders have made it their mission to stem this phenomenon. The outlines of the solutions have proved indispensable to ensure the necessity of market gardening for the vital needs of the different populations at all levels.

Keywords: *Immigrant farmers; Land issue; Bangourain; Cameroon; English speaking, market gardeners.*

Introduction

Le départ des Européens du Cameroun en 1960/1961 a laissé le libre cours aux populations camerounaises d'avoir une relative autonomie de la gestion de leurs propres affaires. A cet

effet, l'occasion a été offerte aux Nationaux de se mouvoir, de penser et de planifier à court et à long terme les politiques du pays dans tous les secteurs d'activité. Certaines mesures furent prises par les pouvoirs publics en vue de procéder à l'amélioration du cadre de vie de ses populations tant sur le plan social qu'économique (Obam Mbom, 1976 : 105-108). La localité de Bangourain érigée en Arrondissement en 1993, semble avoir bénéficié de la bienveillance de l'Administration qui fait d'elle, l'un des bassins de productions agricoles. Ainsi, cette zone regorge des potentialités favorables à la pratique intense de l'agriculture en général et des cultures maraîchères en particulier. Cette partie du pays de par ses multiples richesses, a longtemps attiré tant d'immigrés notamment ceux de la communauté anglophone venus en masse pratiquer l'agriculture plus précisément le maraîchage. Au-delà de cette ruée étrangère observée depuis plus de deux décennies, l'on assiste à des litiges fonciers qui se font sentir entre les Allogènes et les Autochtones (Moupou, 1991 : 189-1904). Il est important de poser la question dans cette étude de savoir : quels sont les obstacles que rencontrent ces derniers installés à Bangourain pour la recherche de meilleure vie ? Cette problématique nous permet de déceler d'abord les potentialités de cette zone, ensuite d'évoquer les Acteurs et les problèmes fonciers et enfin, proposer des perspectives.

I - Présentation de la zone d'étude

Située dans la partie Nord-ouest du Département du Noun, (Région de l'Ouest-Cameroun), Bangourain est une localité qui a été érigée en Unité administrative en 1993. Coincé entre la bordure orientale et la plaine du Ndop (Région du Nord-ouest), l'ancien massif volcanique du Mbam, Bangourain (5° 56° Nordet 10°39' Est) s'étend sur 22 Km du Nord au Sud et sur 7 à 8 Km de large au Nord-ouest du Département du Noun. C'est une localité en forme de boomerang sur un site de piémont formé par une succession du

Monoun (Moupou, 29). Elle est située dans l'ancien barrage volcanique du Noun où, les sols sont fertiles et reposent sur des basaltes. L'abondance avoisine les 2400 mm par et favorise la pratique intense de l'agriculture et surtout du maraîchage. La Commune de cet arrondissement est considérée comme le facteur majeur de promotion de l'agriculture. Le relief de cette région est caractérisé par une altitude, un volcanisme et des facteurs attractifs. Cette zone d'étude constitue un élément physique unique en son genre.

Résultats et discussions

1- Une diversité d'acteurs dans les activités de la pratique agricole en général et du maraîchage en particulier

La production maraîchère dans l'Arrondissement de Bangourain fait intervenir une diversité d'acteurs : les potentialités naturelles et humaines.

1-1 - Le relief

On y rencontre une série des hauts plateaux les supérieurs à 1000 mètres, étagés de part et d'autre de la "dorsale camerounaise", véritable alignement d'imposants massifs orientés et s'étirant du Golfe de Guinée jusqu'à l'Est du Noun. Dans cette zone, on énumère des principaux massifs alignés sur cette dorsale tels que : la plaine Ndop ; le Mont Mbam et le Mont Nkogham. Ce relief est constitué des deux plateaux étagés et dominés par des massifs, trouvés localement de dépressions (plaine Ndop), séparés enfin des plaines périphériques (au Sud et à l'Est) par les vigoureux escarpements (Dongmo, 1985 : 146-149). Tous ces éléments caractérisant le relief attirent les Allogènes vers cette zone dans le but de pratiquer l'agriculture plus précisément le maraîchage.

1-2 - La végétation

Bangourain reflète l'extrême avancée de la savane vers le Sud. Il s'agit surtout de la végétation anthropique née de l'action destructrice de l'homme. On estime que la forêt dense s'étendait au quaternaire jusqu'au 6^e de latitude Nord et qu'elle a dû reculer sous les influences anthropiques, climatiques, édaphiques et biotiques combinées. La végétation dominante dans cette localité est celle de la savane herbacée ou *Grass Savannah* à *impérata cylindrica* parsemée d'arbustes aux troncs tortueux recouverts par le cambium (plantes *Sciaphiques* qui résistent au feu de brousse).

En outre, les bordures des cours d'eau qui s'y trouvent, sont colonisées par les forêts galeries d'autrefois. Les essences rencontrées sont peu variées jusqu'au point où, la plupart est herbacée et ligneuse (Morin, 1989 : 70). D'une manière générale, la forêt dense a cédé la place à une savane herbeuse conquérante. Toutefois, l'extension des forêts galeries est la marque d'un réseau hydrographique dense et hiérarchisé pouvant favoriser la pratique sempiternelle de l'agriculture.

1-3- Hydrographie

Le réseau hydrographique de Bangourain s'organise autour des grandes rivières qui permettent d'irriguer les champs ou les plantations maraîchères en saison sèche sans pour autant ressentir les effets de la saison. C'est ainsi qu'on a les rivières comme : le Barrage qui prend sa source dans la région de Nord-Ouest, la Nafomba qui comporte un bras Nord et un bras Sud, le fleuve Nchahké qui s'étend dans la partie Est de la zone d'étude, le fleuve Ndop dans la région du Nord-Ouest etc. Nous pouvons clarifier que le fleuve Noun coule dans la direction Nord-Est et comporte des méandres et de nombreux affluents parmi lesquels, nous pouvons citer : le Nsom ; le Ntam ; le Moulain. Leur affluence avec le Noun, le Ndop crée un environnement hydromorphe et très

favorable à la pratique des cultures maraîchères ou de contre-saison et des cultures exigeantes en eau à l'instar du riz.

Au Sud en direction de l'Est, les cours d'eau de Mbam Nord et Sud Bamoun constituent les frontières naturelles entre les Bamoun et les Nso'o. Leur rencontre engendre des marais qui sont autant de zones d'agriculture maraîchère (Chouapine, 2019 : 88-89). Dans son rapport trimestriel (Juillet, Août, Septembre 2017) la Délégation d'Arrondissement d'Agriculture et du Développement Rural de Bangourain, fait des efforts pour que les cultures maraîchères soient cultivables en contre-saison. Le Lac Mont Mbam est un élément touristique de bonne facture dont les eaux arrosent les flancs et améliorent le taux de climat tropical de mousson revêt ainsi un double atout.

2- Potentialités humaines

Bangourain de par l'historique de son peuplement, est une zone qui a connu au cours des siècles d'importants flux migratoires. Il est doté d'une richesse énorme due aux sols fertiles pour la plupart favorables à l'épanouissement de l'agriculture et d'une forte implantation humaine (Tardits, 1980 : 187). On dénombre plusieurs couches sociales venues de quatre coins du pays et de l'extérieur pour meubler cette région si riche en potentialités naturelles pouvant permettre à l'on de se sédentariser et de pratiquer un certain nombre d'activités agricoles. On distingue plusieurs groupes ethniques dans cette contrée.

2-1 - Les populations

Dans le sens d'exploiter les terres de la zone de Bangourain par des multiples voies, les populations présentes dans cette contrée ont manifesté leur engouement vis-à-vis de l'agriculture et bien d'autres activités telles que le commerce, l'élevage la pêche et l'artisanat. Il est primordial de préciser que les mouvements migratoires quotidiens, temporaires ou définitifs observés depuis

plusieurs siècles dans ce territoire du Cameroun, ont contribué à l'enrichissement de cet Arrondissement qui présente aujourd'hui, une population diversifiée et dynamique et reflète la pluralité qui s'apparente d'une manière ou d'une autre aux traits caractéristiques de chaque ethnie (Tardits, 1990 :287).

En dehors des Bamoun qui sont des Autochtones, l'on note une forte présence de la communauté anglophone dans cette zone limitrophe à la région du Nord-Ouest. Ils sont majoritairement venus de la partie Nord-Ouest et du Sud-Ouest-Cameroun et sont composés des ouvriers agricoles, exerçant aussi les petits métiers. Ils pratiquent du maraîchage dans les basfonds, sur les pentes abruptes, les massifs, les plaines, ainsi que dans les vallées et les basses terres.

Les Haoussa sont également présents dans cette région. Ils exercent le petit commerce, parfois ambulants et ne sont pas nombreux. Par contre, les Bamiléké de par leur nature, sont des commerçants et des agriculteurs très dynamiques. Ils occupent le centre de la subdivision ainsi que certaines zones périphériques. Quant au peuple Bororo, il est en majorité composé de nomades et d'éleveurs. Moins nombreux, ils s'intéressent plus particulièrement au nomadisme et à l'élevage (Moupou, 1987 : 16-19).

2 -2- Le cosmopolitisme des populations

Le centre villes de cette zone de cette contrée reste le principal foyer de concentration humaine. On a par exemple le quartier Nchoutpa qui a presque toutes les couches sociales et dont les Bamoun qui sont majoritaires, représentent 60% de populations. Ces peuples seraient venus du Tikar plus précisément de "Rifum", un ancien village des Tikar situé près de Bankim, sur la route de Foumban, Banyo (Tardits, 1990 : 24-30).

En dehors des Bamoun, il y a la présence effective des paysans tels que les Bororo, les Bansa'o, les Bamiléké, les Bassa, les Bulu. Bref, toutes les couches sociales sont présentes dans ce lieu pour des raisons économiques, sociales, commerciales et même

professionnelles (Mimche, 2007 : 467). C'est juste à travers l'existence de plusieurs groupes ethniques qu'on est parvenu à parler du cosmopolitisme des populations du village Bangourain, donnant ou provoquant ce qu'on appelle le brassage culturel et la cohabitation sociale. Alors, il faut mentionner que le cosmopolitisme des populations de cette zone fait d'elle une grande région de production agricole et des cultures maraîchères.

2-3 - Le dynamisme des populations

Bangourain est une zone qui a un trait caractéristique du phénomène économique dans l'ancienne société du Noun. Elle touche certes à des degrés divers presque tous les éléments actifs de chaque communauté. En fait, l'agriculture, le commerce, la pêche et l'artisanat sont des activités libres, accessibles à tout le monde même si les chefs, les notables et leurs femmes ne les pratiquent que de façon indirecte. Les populations de cette zone d'étude sont dynamiques.

Tout de même, ces enfants accompagnaient leurs parents aux champs pour la pratique de certaines activités agricoles. L'agriculture de façon générale a pu connaître un essor spectaculaire dans ladite zone grâce à l'existence des populations très jeunes. Ce qui fait la force de cette région en matière de cultures maraîchères qui demandent une main d'œuvre forte et abondante.

2- 4 - L'hospitalisation des Autochtones

Les populations originaires de Bangourain sont très hospitalières. Cela se justifie par la présence de plusieurs ethnies dans cette zone. On constate que celles-ci ne sont pas hostiles aux étrangers, car depuis 1993 qui renvoie à la date de création de cet Arrondissement, nous assistons à une ruée d'Allogènes anglophones particulièrement qui quittent leurs zones pour venir s'installer à Bangourain dans le but de chercher les meilleures conditions de vie. La crise anglophone qui a commencé en novembre 2016 a poussé

la plupart de ces immigrés à venir se sédentariser dans cette zone afin d'exercer certaines activités à l'occurrence les cultures maraîchères. On note depuis des années une cohabitation parfaite entre les Allogènes et les Autochtones bamoun dans la localité de Bangourain.

II - Les Acteurs et les problèmes fonciers

Quand on parle des acteurs qu'on trouve dans la résolution des problèmes fonciers à Bangourain, on a souvent recours aux Autochtones qui sont installés dans cette zone depuis plusieurs siècles. La recherche des nouveaux espaces pour la sédentarisation et la pratique des activités telles que l'agriculture, l'élevage et la pêche ont poussé ces derniers pendant la période des mouvements migratoires à venir s'installer à Bangourain. Nous avons également les peuples anglophones qu'on trouve dans ce lieu. La présence de l'Etat se manifeste à travers les Chefferies, la Sous-préfecture, La Municipalité et la Délégation d'Arrondissement en charge d'Agriculture et du Développement Rural de Bangourain.

1 - Les Autochtones

Les Autochtones qu'on retrouve dans cette partie du département du Noun sont les Bamoun. Ils se sont retrouvés dans ce territoire par les différents mouvements depuis le XIV^e siècle. Ces derniers sont appelés à cohabiter avec leurs voisins proches qui sont les Anglophones. Etant limitrophe à la région du Nord-Ouest, Bangourain est une localité qui abrite beaucoup d'Allogènes en l'occurrence la communauté anglophone. Ces peuples sont souvent confrontés à des problèmes fonciers lorsqu'ils se mettent à pratiquer de l'agriculture et particulièrement le maraîchage qui leur permet de survivre (Ngoupayou Abdou, 1919). La cohabitation entre les Bamoun et les Agriculteurs immigrés anglophones est parfaite, mais quelques différends s'y trouvent au niveau de l'exploitation des espaces cultivables.

1-1- Les Anglophones

L'appellation commune de ce peuple d'expression anglaise a montré que ces derniers sont issus d'une même origine. A l'intérieur de cette communauté, se trouvent plusieurs ethnies avec des dialectes différents.

Les Bangoulan sont proches de la localité de Bangourain. Beaucoup d'entre eux exercent certaines de leurs activités dans le territoire du village Bangourain. Les enquêtes de terrain ont également prouvé que Bangourain est une zone où, on trouve plusieurs couches sociales venant de la région du Nord-Ouest à savoir : les Babissi ; les Banzo'o ; les Mambila ; les Oku et bien d'autres qui sont installés dans ce territoire depuis fort longtemps. Leurs activités principales sont : l'agriculture plus précisément le maraîchage et le commerce.

1-2 - L'Etat

L'existence de l'Etat dans cette partie du pays s'est manifestée par la présence de la Sous-préfecture, la Commune, les chefferies et la Délégation d'Arrondissement en charge d'Agriculture et du Développement Rural. Certains litiges fonciers venant de la pratique intense de l'agriculture dans cet Arrondissement sont résolus par les chefs. Lorsque ces problèmes perdurent, on fait appel au Sous-préfet qui est le patron de la circonscription pour que le calme et la paix reviennent.

La Commune et la Délégation interviennent souvent dans le cadre de la campagne des activités agricoles faite par des Ingénieurs agronomes et les responsables de la Mairie. Les Organisations Non Gouvernementales à caractère agricole à l'instar du "Women Group Agriculture", intervient dans la vulgarisation des projets agricoles et de sensibilisation des réfugiés anglophones qui ont quitté leur localité respective à cause de la crise pour venir s'installer à Bangourain.

3 - Problèmes liés à l'acquisition de terres cultivables

Les problèmes fonciers à ce niveau sont d'ordre générique. On a l'appropriation des terres par des populations autochtones. La terre qui appartient aux chefs supérieurs, aux chefs de regroupement, aux chefs des villages et à un certain nombre d'élites intérieures et extérieures de Bangourain, devient de plus en plus une denrée rare.

Les grandes parcelles de terres sont sollicitées par les paysans dans certaines zones de cette localité pour la pratique de l'agriculture qui demande un bon espace et un entretien méticuleux lors de leur pratique ou pendant la saison. Il convient de souligner que l'appropriation des terres à Bangourain n'est pas du tout facile, car il faut disposer de l'argent pour louer des hectares afin de mieux pratiquer ces activités agricoles (Mounben Adamou, 2019). Il existe également le prêt de terrain surtout à Maroumguo et bien d'autres zones de la région. Il suffit qu'on ait des amis qui sont issus des familles royales ou qui sont des fils des chefs, des notables de la circonscription pour que le problème de parcelle soit résolu immédiatement.

Néanmoins, l'appropriation des terres est un phénomène qui se vit au quotidien. Pour cela, les Allogènes qui n'ont aucune chance d'avoir les terrains peuvent bien en trouver sans difficultés. C'est l'une des particularités de cette région d'étude qui lui permet d'être considérée comme l'une des grandes zones de production agricole au Cameroun.

3-1 - Les modes d'accès à la terre

La production des cultures maraîchères nécessite des terres disponibles et bien positionnées. La création des grandes plantations agricoles dans cette localité a entraîné une forte immigration des étrangers comme nous l'avons vu plus haut (Chouapine, 2019 : 124-127). Ceux-ci devenus plus nombreux dans certaines zones de la région, sont comptés parmi les propriétaires terriens par plusieurs procédés. En effet, la crise économique des

années 1980 a occasionné la chute des prix des produits tels que le café et le cacao. Les Autochtones qui étaient habitués à disposer de fortes sommes d'argent ne surent plus s'adapter à la nouvelle situation dominée par les cours inférieurs à ceux des années précédentes. Ils durent s'endetter auprès de leurs employés à qui, ils demandèrent d'attendre la prochaine campagne. Malheureusement, la situation ne s'améliora guère les années qui suivirent. Ils se trouvèrent dans l'incapacité de rembourser leurs dettes et furent obligés de payer autrement. Ils leur donnèrent en paiement quelquefois une femme et le plus souvent une partie de leurs biens.

Force est de souligner que l'autre mode d'accès à la terre est le "Faire valoir" direct ou certains exploitants importants comme les personnes physiques sont détenteurs de titre de propriétés officielles sur les terres qu'ils mettent directement en valeur pour leur compte. Il s'agit en fait, des anciennes possessions françaises qui continuent d'être exploitées pour d'autres besoins. Un autre mode d'accès à la terre le plus fréquent dans cette région se résume aux propriétaires terriens qui sont les chefs supérieurs, les chefs de 2^{ème} et de 3^{ème} degré qui sont des chefs des villages.

Il existe également le mode d'accès à la terre par héritage. Dans ce cas, la terre est partagée aux enfants lorsque leur parent ne vit plus. Ils deviennent eux-mêmes les propriétaires terriens et peuvent mettre cela en location. C'est le mode d'accès le plus récurrent dans Bangourain. Il faut mentionner que l'accès à la terre dans ce lieu a facilité la pratique et la production intense de l'agriculture maraîchère. On peut évoquer aussi l'achat de terrain ou d'espaces cultivables. Toutefois, le titre de propriété est délivré à l'acheteur après la mise en valeur effective. Ces achats se font soit auprès des Autochtones soit auprès des Allogènes longtemps installés dans la zone et ayant constitué de grands patrimoines fonciers.

Cependant, certains Allogènes Bamiléké, Bansa'o et bien d'autres couches sociales, après avoir passé un bon nombre

d'années dans cette zone, ont procédé à l'achat de terrains et sont devenus des propriétaires. Il existe également un autre mode d'accès à la terre cultivable qui est le prêt. Cette méthode d'avoir un espace pour la pratique de l'agriculture existe depuis à Bangourain. Pour les populations qui ne disposent pas assez de moyens, elles peuvent procéder aux prêts de la terre pour la pratique des cultures maraîchères qui ont leurs exigences. Il est important de mentionner que la plupart d'espaces cultivables sont gérés par les chefs supérieurs de groupement et de villages.

Les chefferies traditionnelles sont considérées comme l'unité organique territoriale et politique dans certaines localités de la région. La terre de façon collective appartient à tous les lignages de la chefferie, le chef n'en étant que le gérant. Avec le temps, chaque lignage a également réussi à préciser les limites de son territoire vital, qu'il a ensuite réparti entre famille de telle sorte que chacune d'elle puisse disposer des terres suffisantes pour ses membres, terres généralement encloses, ce qui donnait autrefois au paysage un aspect de bocage. Chaque famille du lignage habitait en fait sur ses terres ou sur son exploitation agricole, ce qui donnait aussi à l'habitat un aspect de dispersion ordonnée. Il est également judicieux de préciser que dans chaque famille du lignage, une seule personne de sexe masculin hérite de l'exploitation familiale, le chef étant l'arbitre et le gérant. Dans une chefferie faiblement peuplée, la pression sur les terres a tendance à croître, plusieurs paysans se reconvertissent dans les bas-fonds à l'instar de la plaine de Maroumou ; de Njigoubam ; de Bangambi. En dehors de ces différents facteurs naturels qui encouragent l'épanouissement de l'agriculture maraîchère dans cette contrée, on remarque que ce type de culture qui demande beaucoup de précautions, ne se limite pas seulement à l'accès aux espaces cultivables, mais aussi à l'utilisation de la main d'œuvre abondante pour avoir des productions rationnelles.

Tableau n°1 : Taux d'accès à l'espace cultivable par immigrants anglophones

Années	1993	1998	2005	2010	2015	2018
Immigrés. Anglophones	07%	13%	16%	17%	18%	19%
Autochtones	25%	38%	45%	58%	65%	75%
Autres Allogènes	10%	18%	21%	28%	30	35%

Source : DAADER, "Rapport d'activités agricoles", 2012, p.30.

Les analyses de ce tableau montrent que les immigrants anglophones ont rencontré des difficultés pour avoir accès aux espaces pour pouvoir pratiquer l'agriculture plus précisément les cultures maraichères. Cela se justifie par les faibles taux de pourcentage qu'on constate dans ce tableau.

3-2 - Les chefferies

Les chefs traditionnels qui sont à la tête de toutes les chefferies situées dans la localité de Bangourain, sont les principaux acteurs qui interviennent dans le cadre d'apporter des solutions idoines aux litiges fonciers qui surviennent. Depuis des années, le rôle ou la mission majeure de ces derniers est de recenser tout étranger qui conque entre dans la localité de Bangourain. Ceci dans le sens d'éviter des éventuels problèmes qui peuvent survenir.

Force est de constater que depuis le mois de novembre 2016, certains habitants de la région du Nord-Ouest et même ceux du Sud-ouest, sont arrivés massivement dans la localité de Bangourain (Rapport d'activités de la Commune de Bangourain, 2017). Etant donné que ces deux parties du Cameroun sont en ébullition, les peuples venus de ces régions, sont recensés et contrôlés par les chefs des villages et des quartiers afin de

préserver la paix ; le calme et la tranquillité dans Bangourain. Certains parmi ces immigrés anglophones pratiquent de l'agriculture pour survivre. Les terres octroyées à ceux-ci sont souvent contrôlées et réparties proportionnellement par les chefs dans l'optique de contrecarrer les éventuels litiges fonciers qui peuvent les opposer aux Autochtones.

3-3 - Les pouvoirs publics

La prompte réaction de la sous-préfecture à résoudre les problèmes de terres cultivables qui surviennent entre les Autochtones et les Allogènes dans cet Arrondissement est à noter. Le Sous-préfet trivialement appelé "Chef de terres", est le patron de la circonscription territoriale. C'est lui qui tranche souvent les querelles qui arrivent entre les Autochtones et les Allogènes. Bangourain est une localité où tout le monde cohabite sans anicroche.

Les Anglophones qui ont quitté leur village pour venir s'installer dans cette unité administrative, vivent sans problème. On dirait que la cohabitation entre les Autochtones et les autres tribus ou ethnies est pacifique. Les seuls problèmes rencontrés dans cette localité sont le manque de terres cultivables pour les immigrés anglophones. Etant des grands agriculteurs, ils ont bien voulu pratiquer l'agriculture notamment les cultures maraîchères qui ne mettent pas long avant d'être récoltées. Mais, les bas-fonds et les plaines qu'ils trouvent sont insuffisants et sont rares trouver. Ce qui fait que quand on trouve un espace qui peut permettre la pratique des produits comme la tomate ; la pastèque ; les pommes de terre, on l'exploite rationnellement.

3-4- La portée sociale et utilitaire

Il est nécessaire de mentionner que l'arrivée des immigrés anglophones dans l'arrondissement de Bangourain a stimulé la pratique intense des cultures maraîchères. Cela se justifie par l'implication d'autres ethnies ainsi que des autochtones dans la

pratique de cette activité agricole. Les revenus de cette activité ont permis de voir des réalisations de plusieurs objectifs socio-économiques. On a assisté à l'amélioration de condition de vie des immigrés anglophones, à l'achat de terrain et à la construction de maisons par ces derniers, à l'envoi des enfants à l'école l'achat des motos et des voitures grâce aux revenus du maraîchage, malgré des problèmes fonciers qui ne cessent de se faire sentir.

III - Perspectives de résolution de litiges fonciers

Plusieurs facteurs sont à l'origine des différends qui opposent les Agriculteurs immigrés anglophones aux Autochtones de Bangourain. Ces facteurs qui constituent des contraintes occasionnent l'instabilité de la localité et donnent lieu aux différents problèmes fonciers. Toutefois, il convient d'avoir recours aux parties prenantes qui doivent intervenir afin que ces litiges puissent être endigués.

1 - Les rôles des Acteurs

Les rôles des Acteurs ici renvoient à l'action de toutes les parties prenantes qui interviennent dans le but d'apporter une ou des solutions à ces questions foncières qui ne cessent de s'accroître dans la zone Bangourain.

1-2- La part de communauté anglophone

Les Agriculteurs anglophones doivent avoir l'obligation de respecter scrupuleusement les lois établies par l'autorité administrative de Bangourain. Ceci dans l'obligation de bien s'installer dans cette partie du département du Noun. Il est nécessaire de souligner que ces derniers ne doivent pas transposer l'esprit de guerre en terres étrangères (Chouapine, 2019 : 245-300). Ils ont intérêt d'implémenter le "Vivre ensemble" prôné par le chef de l'Etat camerounais. L'esprit de solidarité et de fraternité doit primer.

2 - La tâche des Autochtones

Face aux multiples problèmes fonciers dont font face les originaires de Bangourain, ceux-ci doivent cultiver le principe de sociabilité. La vente d'espaces cultivables à plusieurs personnes doit être bannie. Ils doivent savoir qu'ils sont appelés à cohabiter avec leurs voisins anglophones sans pour autant avoir l'esprit de tribalisme. La sur-location de terres est à endiguer car, cela ne fait pas prospérer la localité.

B - L'action des pouvoirs publics

Les rôles des pouvoirs publics dans cette zone sont destinés probablement aux services compétents qui sont basés dans cette région. C'est ainsi qu'on assiste à l'intervention de l'Etat et des Organisations Non Gouvernementales qui doivent jouer le rôle d'arbitres entre les Agriculteurs immigrés et les Autochtones basés à Bangourain.

1 - La mission de l'Etat

L'Etat a une lourde mission qui est celle de lutter contre les éventuels litiges fonciers qui peuvent survenir dans la localité de Bangourain. Cela constitue un obstacle ou un frein pour l'évolution de la localité. Les pouvoirs publics sont appelés à redéfinir les lois qui régissent la normalisation et la gestion de l'espace, pour que les uns et les autres y compris les chefs traditionnels et bien d'autres concernés sachent ce qui est recommandé, et ce qui ne l'est pas.

2 - La responsabilité des Organisations Non-Gouvernementales

Le recours aux ONG permet aux Agriculteurs anglophones et aux Autochtones de poser les jalons afin de ne pas avoir des problèmes fonciers dans la pratique de l'agriculture en général. Les Organisations Paysannes sont une force qui devait s'assagir pour

acquérir des financements des projets et vendre aussi mieux les produits.

Les Organisations Non-Gouvernementales ne financent que les groupes structurés et reconnus. Les organisations à caractère agricole sont des espaces de réflexion des Agriculteurs qui, en fonction des objectifs fixés par les membres, se donnent des moyens de façon collective pour résoudre les litiges fonciers auxquels, ils font face (Chouapine, 2014). Les Groupes d'Initiative Communes, les coopératives et les Organisations Non Gouvernementales à caractère agricole doivent avoir des spécialistes de questions foncières qui peuvent prodiguer des conseils aux différents acteurs en matière de résolution foncière.

Conclusion

Au terme de cette étude portant sur "les Agriculteurs immigrés et la question foncière à Bangourain au Cameroun : cas des maraîchers anglophones (1993-2019)", il a été question d'analyser en terme d'objectif, les difficultés rencontrées par les acteurs en l'occurrence les immigrés anglophones dans la pratique du maraîchage afin de promouvoir développement socio-économique et utilitaire de l'arrondissement de Bangourain. Les enquêtes de terrain et la revue de littérature ont permis de mieux circonscrire le rôle des populations rurales et les acteurs dans la structuration de maraîchage. Il en ressort que les différentes parties prenantes. Elles profitent pour engranger des revenus qui permettent d'améliorer leur condition de vie dans les familles. Elles investissent également dans d'autres activités économiques, malgré de nombreux obstacles qui freinent leur épanouissement dans l'exercice du maraîchage. L'appui des pouvoirs publics et le renforcement des capacités productrices de ces agriculteurs immigrés anglophones en particulier constituent autant de points focaux d'expérimentation.

References bibliographiques

OBAM MBOM, Samuel, 1976. « La politique agricole du Cameroun », Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle en Sciences Economiques, Université de Yaoundé.

MORIN, 1989. « Hautes terres de l'Ouest et bassins : études géographiques », Thèse de Doctorat es Lettres, Université de Bordeaux III.

CHOUAPINE Daouda, 2019. « Les cultures maraîchères dans l'économie des Grassfields : essai d'analyse historique (1960-2015) », Thèse de Doctorat/Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé1.

TARDITS Claude, 1980. *Le royaume bamoun, chronologie, implantations, commerce, diffusion du maïs et du manioc*, Armand Collins, Paris.

MIMCHE Honoré, 2007. « Du nomadisme à la sédentarisation : immigration, recompositions familiales et enjeux socio-démographiques chez les Mbororo des Grassfields du Cameroun », Thèse de Doctorat/Ph.D en Sociologie de la population et du développement, Université de Yaoundé1.

MOUNBEN Adamou, 2019, 56 ans, Maire de la Commune de Bangourain, Bangourain.

NSAPGOUO TALLO Iliassou, 2019, 40 ans, Infirmier Diplômé d'Etat en service à l'hôpital de district de Bangourain, Bangourain.

APN. 1AC169, 1997-2002. « Région agricole Bamoun, rapports annuels 1997-2002 ».

DAADERB, 2007. « Rapports d'activités agricoles », Bangourain.

DAADERB, 2011. « Rapports annuels d'activités agricoles 2010-2011 », Bangourain.

MASSAPCHOURA Awa, 2019. 47 ans, maraîchère, Bangourain.

MOUPOU Moïse, 1991. « L'organisation de l'occupation du sol en pays bamoun : contribution de l'imagerie satellitaire à l'étude de la dynamique des paysages », Thèse de Doctorat nouveau régime en

Sciences géographiques et de l'aménagement du territoire, Université d'Aix Marseille II.

Ndam Salifou, 2019. 40 ans, Ingénieur agronome, Bangourain.

MOUNCHIKPOU Yacouba, 2019. 63 ans, Chef de 3^{ème} degré, Bangourain.

MFOPIT Arouna, 2019. 70, Ingénieur Agronome retraité, Bangourain.

KOUPIT Adamou, 2019. 49 ans environ, Conseiller Municipal à la Commune de Bangourain, Bangourain.

DAAF, 2010-2011. « Rapports annuels des activités agricoles de la Délégation d'Arrondissement de l'Agriculture et du Développement Rural de Bangourain.

MOUPOU Moïse, 1987. « Innovations culturelles et développement rural à Bangourain (Noun) », in *Revue de Géographie du Cameroun*, Yaoundé.

DONGMO Jean-Louis, 1985. « Importance relative des cultures vivrières et des cultures de rente à travers les plans de développement des Etats africains : le cas du Cameroun », *Annales de Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Yaoundé*, Volume 1 N°2.

LESSIE, 2008. « L'agriculture camerounaise « culture de rente » et « culture vivrière » : le cas de la Province de l'Ouest-Cameroun (1924-1994) », *Mémoire de Maîtrise en Histoire*, Université de Yaoundé 1.